

JUMPERS

LA NOUVELLE VAGUE

— Fantasy & légendes —

ROMAN

JUMPERS

LA NOUVELLE VAGUE

Antoine L'HERMITTE

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation, intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-320-5

1.

Le trajet semblait durer une éternité. Les kilomètres s'enchaînaient et Morgane avait fini par arrêter de les compter. Elle se contentait de regarder le paysage, un brin de nostalgie dans les yeux. Il était d'un ennui des plus mortels : la campagne, dans ce qu'elle peut proposer de plus fade. Aucun panorama n'avait d'intérêt pour elle, l'éternelle citadine.

Elle pensait de temps en temps à ce qu'elle abandonnait : son lycée, ses amis. Sa vie d'adolescente. Ce déménagement était un nouveau départ bien difficile à accepter.

Derrière le volant, son père était concentré sur la route. Ils ne s'étaient pas adressé la parole depuis leur départ, il y a plusieurs heures. Il régnait dans le camion un silence pesant. Lui regardait droit devant. Elle à travers la vitre côté passager, sur sa gauche.

*

Morgane jeta un coup d'œil à son téléphone. Comme depuis de nombreux kilomètres, elle n'avait plus de réseau. Sur un long soupir, elle rangea l'appareil dans sa poche.

— Je t’assure que tu vas te plaire à Peltragow. C’est une très jolie ville, calme et accueillante.

— C’est surtout un trou paumé au milieu de rien. Pardon de ne pas sauter au plafond.

— Ah, vous les adolescents... Tu sais, quand j’avais ton âge, ce n’était pas la joie non plus. Et nous, on n’avait pas tous vos gadgets modernes pour passer le temps.

— Peut-être. Mais vu qu’ils n’ont pas l’air de fonctionner ici, je vais vite retourner à ton époque.

Son père se tut quelques instants, avant de reprendre, d’un ton moins enjoué, les yeux rivés sur la route :

— Morgane. Ta mère me manque beaucoup aussi. Mais c’est justement dans ces moments-là qu’on devrait se serrer les coudes, tu ne crois pas ?

Des bribes de souvenirs remontèrent dans l’esprit de l’adolescente. Une femme, d’une quarantaine d’années, souriante. Légèrement embellie dans son esprit, elle était magnifique. Mais Morgane n’avait pas envie d’y penser. Sa seule évocation avait suffi à humidifier le coin de ses yeux.

— Arrête papa. Je n’ai pas envie de parler de ça. Quand est-ce qu’on arrive ?

— On ne devrait plus tarder. Le temps de décharger les cartons une fois sur place, on devrait avoir l’occasion de visiter un peu le quartier. Si on trouve un bon restaurant, je te paye le dîner. Ça te va ?

— Ouais... pourquoi pas, céda-t-elle appâtée, laissant apparaître un léger sourire.

Le trajet se poursuivit dans le silence, seulement perturbé par une courte sonnerie de téléphone au bout d'une vingtaine de minutes. Morgane avait retrouvé du réseau, et c'était déjà pas mal.

*

À peine l'horloge du smartphone indiquait midi trente, qu'un panneau « Peltragow » marqua leur entrée dans la ville. Les deux occupants du camion tournèrent la tête çà et là, contemplant avec curiosité leur nouveau lieu de vie. Morgane chercha désespérément une enseigne ou un bâtiment qui lui donnerait une raison d'être heureuse de débarquer ici, quand son père alternait entre le GPS et la route pour trouver leur nouvelle demeure.

La ville était un hybride qui ne s'assumait pas. Par moments, les quartiers semblaient presque abandonnés. Certaines maisons ressemblaient à des décors de films d'horreur. La route était très abîmée, et aucune âme ne se risquait dans ces endroits. Et quelques mètres plus loin, les rues retrouvaient des couleurs, n'ayant plus rien à envier aux plus beaux patelins du pays. Comme si cette bourgade était une réunion ratée de plusieurs cités. Une chimère.

Au milieu de ces bâtiments, la nature respirait. Des arbres se dressaient fièrement sur les trottoirs, espacés militairement tous les trois mètres. Les façades étaient fleuries pour la plupart, même si une bonne partie était fanée. Comme un symbole de l'été qui arrivait doucement, mais fatalement, à son terme.

En contemplant le paysage, Morgane focalisa son attention sur un animal bizarre. Il était difficile à discerner d'aussi loin, mais ne ressemblait à rien de connu. Sa fourrure jaune était un peu floue, et donnait à cette créature une carrure imposante, elle qui devait bien faire plus de deux mètres.

Alertée par le bruit, elle disparut bien vite dans une ruelle. Quand le camion la traversa, l'animal étrange avait disparu.

— C'est là.

L'adolescente était rassurée. Sa nouvelle maison n'était pas dans un de ces bidonvilles. Ce n'était pas la plus belle rue du monde, mais elle avait au moins le mérite d'en être une.

Elle aperçut un bar au coin, brillant à la lumière d'une enseigne clignotante rouge. De loin, l'endroit avait l'air plutôt sympa. Au mieux, ce serait le repère des jeunes du coin, au pire, une présence rassurante si elle était amenée à rentrer tard le soir.

De l'extérieur, la maison n'était pas honteuse. Elle avait sûrement dû être construite récemment, au vu de son toit parfait et de ses murs blancs intacts. Avant d'y accéder, il fallait emprunter un petit portail noir, et traverser un modeste jardin sans fleur, qui était plus une simple pelouse qu'autre chose.

Elle la contempla quelques instants, pendant que son père commençait déjà à décharger les premiers cartons.

— Morgane, tu ne veux pas te rendre utile et m'aider ?

Après un énième soupir, la jeune adolescente obéit. Elle ramassa une première boîte sur laquelle était écrit « Dossiers » et suivit son père jusqu'à la porte d'entrée. Juste après lui, elle rentra pour la première fois dans ce qui allait être le temple de son passage à l'âge adulte.

À sa grande surprise, la maison était déjà partiellement aménagée. Peu après l'entrée, sur la gauche, de nombreux meubles trônaient fièrement dans le salon : un canapé, des fauteuils, une table basse, et

même une télévision. Dans la même pièce, au fond, une grande table en bois et six chaises. Derrière elle, une cheminée de pierres blanches, éteinte depuis longtemps, voire jamais allumée. Il ne manquait pas grand-chose pour faire de cette pièce un lieu de vie convenable.

Morgane déposa le carton au milieu du salon et courut vers l'entrée, au niveau de laquelle se trouvait un escalier. Elle grimpa les marches pour se dresser devant trois grandes portes en bois. Elle ouvrit au hasard celle de droite et trouva ce qui allait sûrement être sa chambre. La moquette bleu clair était neuve, et plutôt jolie. C'était sa couleur préférée, un détail qui n'avait pas échappé à son père. Au fond de la pièce, l'unique fenêtre donnant sur le jardin était assez grande pour laisser passer un être humain.

Elle n'eut pas le temps d'inspecter l'étage plus longtemps. Son père l'appela du rez-de-chaussée. Elle descendit les marches bien moins vite qu'elle ne les avait montées pour le retrouver.

— Je vois que tu as déjà eu le temps de visiter un peu. Que dirais-tu de recommencer, mais avec des cartons cette fois ? dit-il d'un ton sarcastique, tout en pointant du doigt le paquet laissé à l'abandon dans le salon.

Morgane soupira une nouvelle fois.

*

Deux heures. Il fallut deux bonnes heures à Morgane et Stephen pour débarquer toute la cargaison du camion. Et le plus dur restait à faire. Mais la petite famille était épuisée, alors qu'il n'était pas encore seize heures.

Ils sortirent une énième fois vers le camion, pour récupérer les dernières affaires. Morgane s'occupa d'un paquet assez gros, sur lequel était écrit : « Dossiers 4 ».

« *Encore un ?* » Morgane savait que son père, scientifique de son état, passait beaucoup de temps dans son bureau à faire des recherches, mais de là à avoir autant de paperasse. Et qu'étudiait-il au juste ?

Chaque fois qu'elle avait osé poser la question, il restait évasif. Un soir, il avait même invité tout le monde au restaurant, juste pour ne pas répondre.

En arrivant au pied de la porte d'entrée, la jeune femme trébucha sur une petite pierre qu'elle avait repérée auparavant, et qu'elle s'était efforcée d'éviter. Mais la fatigue l'avait ôtée de son esprit. Elle ne dut son salut qu'à l'arrivée impromptue d'un homme, qui la rattrapa au vol.

— Et bien ! Faut faire attention !

— Merci...

Elle le contempla de haut en bas. Ce quadragénaire brun était immense. Il devait bien mesurer deux mètres.

— Nous venons d'emménager, reprit-elle, comme pour faire la conversation.

— Je vois ça ! Enchanté, je m'appelle Kyle. Kyle Donovan. Il semble que nous soyons voisins.

— Morgane Howard. Je suis arrivée cet après-midi avec mon père et je...